



Catherine J. Frieman.- *Archaeology as History : Telling Stories from a Fragmented Past* (Cambridge: Cambridge University Press), 75p.

Dans son ouvrage, l'auteur explore le domaine de l'archéologie qui renvoie vers une narration du passé à travers ces histoires. Elle ne se contente plus de la collecte des données et de l'analyse des artefacts. L'archéologie comme histoire, vise à démontrer comment, à travers la pratique archéologique, il est possible de déchiffrer les modes de vie, les systèmes de croyances, les structures sociales et les interactions environnementales des civilisations disparues. Frieman souligne l'importance de l'interprétation dans l'archéologie, mettant en avant la transition de la discipline d'une collecte de données objective à une analyse subjective qui cherche à comprendre le contexte humain derrière les artefacts. Elle introduit le concept d'archéologie réflexive, encourageant les archéologues à reconnaître leurs propres biais et perspectives dans l'interprétation du matériel archéologique. Cette approche met en lumière la complexité de la narration historique et la nécessité de multiples perspectives pour approcher au plus près de la vérité du passé.

La narration archéologique met l'accent sur les lieux et les paysages, offrant ainsi des perspectives uniques sur les sociétés antérieures. En examinant les sites archéologiques, l'ouvrage souligne l'importance des lieux non seulement en tant que témoins des activités humaines, mais également en tant qu'acteurs influençant ces mêmes activités. La description détaillée de la fouille, met en évidence la manière dont les archéologues décèlent et interprètent les différentes couches du sol afin de reconstruire les séquences d'occupation.

L'auteur met en avant les changements dans les techniques de décapage, passant de fouilles destructrices à des approches plus prudentes. Cela témoigne d'une évolution dans la vision de l'archéologie: de la recherche des artefacts à la compréhension des interactions entre les hommes et leurs environnements. On peut considérer donc la géoarchéologie et l'archéologie environnementale comme des disciplines qui se complètent mutuellement, afin de saisir les liens entre les sociétés humaines et leurs environnements. Ces méthodes offrent des informations sur la façon dont les variations climatiques, les catastrophes naturelles ou les méthodes agricoles ont influencé l'évolution des sociétés.

L'ouvrage aborde également les difficultés de l'interprétation des sites, telles que de relier les vestiges et les structures aux comportements humains spécifiques sans risquer de surinterpréter. Selon Frieman, il est crucial d'adopter une approche critique, incitant les archéologues à remettre en question leurs hypothèses et à prendre en compte différentes perspectives lors de l'analyse des sites.

Le site néolithique de Çatalhöyük en Turquie est de ce fait très intéressant puisqu'il est remarquablement préservé. Cet exemple est utilisé par Frieman pour mettre en évidence comment l'étude pluridisciplinaire des lieux peut mettre en lumière des aspects complexes de la vie sociale, économique et spirituelle des communautés néolithiques. Les recherches menées à Çatalhöyük mettent en évidence la relation étroite entre les espaces de vie et les pratiques funéraires, soulignant l'importance des liens communautaires et des croyances religieuses dans la structuration de l'espace.

De cette manière, l'auteur illustre comment l'archéologie des lieux dépasse la simple localisation et la description des sites pour susciter une réflexion approfondie sur les dynamiques sociales, économiques et environnementales qui ont eu un impact sur la vie des sociétés antérieures. En mettant l'accent sur les techniques d'exploration et l'étude des paysages, Frieman souligne la capacité de l'archéologie à raconter des récits nuancés et complexes sur les cultures disparues. Les artefacts sont au cœur de l'archéologie, servant de ponts entre le présent et le passé. Dans cette section, Catherine J. Frieman explore la manière dont les objets façonnent notre compréhension des sociétés anciennes. Elle discute les différentes catégories d'objets, leur fabrication, leur usage, et leur signification culturelle. Frieman met en évidence l'importance de la typologie, de la sériation, et des analyses technologiques pour dater les artefacts et comprendre leur évolution au fil du temps.

L'auteur souligne que chaque objet porte en lui une histoire, révélant des informations sur l'économie, les croyances, les technologies, et les interactions sociales des peuples qui les ont créés. L'approche méthodologique pour étudier les artefacts inclut non seulement l'analyse physique et matérielle mais aussi l'interprétation de leur contexte archéologique. Par exemple, l'étude des poteries peut révéler non seulement des aspects techniques de leur production mais aussi des éléments sur la vie quotidienne, les échanges commerciaux, et les pratiques culinaires des sociétés passées.

Frieman attire l'attention sur l'évolution des techniques d'analyse, en particulier l'utilisation croissante de méthodes scientifiques avancées comme la spectrométrie de masse ou la microscopie électronique à balayage, qui permettent d'obtenir des informations détaillées sur la composition et la fabrication des objets. Ces techniques ouvrent de nouvelles perspectives sur la provenance des matériaux, les réseaux d'échange, et les technologies artisanales.

Un point central de cette section est la discussion sur la manière dont les objets sont interprétés dans leur contexte culturel et historique. L'auteur met en garde contre les risques de surinterprétation et souligne l'importance d'une approche critique et contextualisée. Elle présente des cas d'étude où l'analyse des artefacts a conduit à la révision de théories établies sur certaines cultures ou périodes historiques.

Enfin, Frieman aborde la relation entre les objets et l'identité, explorant comment les artefacts peuvent refléter les identités sociales, politiques, et personnelles. Les objets ne sont pas de simples vestiges matériels mais des témoins actifs des interactions humaines, des choix esthétiques, et des hiérarchies sociales.

L'ouvrage illustre ainsi la complexité de l'interprétation des objets et leur rôle central dans la narration archéologique. Les artefacts sont présentés comme des clés essentielles pour déverrouiller les récits du passé, offrant des perspectives sur les modes de vie, les innovations technologiques, et les systèmes de valeur des sociétés anciennes.

La compréhension du temps est fondamentale en archéologie, car elle permet de situer les événements historiques, les développements culturels et les innovations technologiques dans un cadre chronologique. L'ouvrage souligne dans cette section comment les archéologues établissent des séquences temporelles à travers diverses méthodes de datation, offrant ainsi une structure à l'histoire humaine fragmentée par l'enregistrement archéologique.

La stratigraphie, l'une des méthodes de base, repose sur l'analyse des couches terrestres pour déduire une séquence d'événements. Frieman explique comment cette technique, bien qu'essentielle, doit être complétée par d'autres méthodes pour obtenir des datations précises. Elle présente des méthodes de datation absolue, telles que la datation par le radiocarbone et la dendrochronologie, qui fournissent des dates spécifiques, transformant notre compréhension des périodes historiques.

Un aspect important de cette section est la discussion sur les défis et les limitations des méthodes de datation. L'ouvrage aborde les incertitudes inhérentes à certaines techniques et l'impact de ces incertitudes sur l'interprétation des données archéologiques. L'auteur souligne l'importance d'une approche critique et de l'utilisation de méthodes multiples pour affiner les chronologies.

L'évolution des méthodes de datation a également un impact sur la reconstitution des histoires humaines. Frieman illustre ceci par des exemples où de nouvelles découvertes ont révolutionné notre compréhension de périodes clés, comme l'arrivée de l'homme moderne en Europe ou le développement de l'agriculture. Ces moments soulignent la dynamique de l'archéologie comme discipline en constante évolution, façonnée par des avancées technologiques et méthodologiques.

La section se conclut sur une réflexion sur l'importance du temps dans la narration archéologique. Frieman argumente que la construction de chronologies précises est plus qu'un exercice technique; c'est un moyen de connecter les sociétés à travers le temps, de comprendre les rythmes de changement et de continuité, et d'apprécier la complexité des trajectoires humaines. Cette perspective met en valeur l'archéologie comme une discipline qui non seulement reconstruit le passé mais aide également à contextualiser le présent dans le continuum de l'histoire humaine.

L'archéologie ne se contente pas d'examiner les objets et les lieux; elle s'intéresse profondément aux personnes qui les ont créés, utilisés, et habités. Catherine J. Frieman explore cette dimension en mettant en avant la manière dont l'analyse des restes humains, des artefacts personnels, et des structures résidentielles peut nous éclairer sur la vie, les croyances, et les structures sociales des sociétés anciennes.

L'étude des sépultures et des restes humains offre une fenêtre unique sur les pratiques funéraires, les croyances religieuses, et même sur la santé et le régime alimentaire des populations. Frieman discute des avancées dans l'analyse bioarchéologique qui permettent de reconstruire les aspects de la vie quotidienne et des relations sociales à partir des restes humains. Elle souligne l'importance de ces études pour comprendre les structures familiales, les statuts sociaux, et les rôles de genre au sein des communautés anciennes.

La discussion s'étend aux artefacts personnels, tels que les bijoux, les armes, ou les outils, qui peuvent révéler beaucoup sur l'identité individuelle et collective. Frieman explique comment ces objets servent non seulement dans les activités quotidiennes mais aussi comme symboles de pouvoir, de statut, ou d'appartenance. L'interprétation de ces artefacts, en combinaison avec les données architecturales et spatiales, aide à construire une image plus complète des hiérarchies sociales et des interactions au sein des sociétés étudiées.

Un aspect crucial abordé par Frieman est la variabilité et la complexité des identités humaines à travers le temps et l'espace. Elle met en garde contre les généralisations et encourage une approche nuancée et contextualisée dans l'étude des populations anciennes. Les archéologues sont invités à considérer la diversité des expériences humaines et à reconnaître les multiples facettes de l'identité, y compris le genre, l'âge, le statut, et l'ethnicité.

Enfin, Frieman réfléchit sur l'impact de ces histoires personnelles sur notre compréhension globale du passé. Elle argumente que les récits sur les personnes enrichissent non seulement notre connaissance des sociétés anciennes mais renforcent aussi notre connexion avec l'humanité à travers l'histoire. En racontant ces histoires, l'archéologie fait revivre les voix du passé, permettant une compréhension plus profonde et plus empathique des expériences humaines.

Dans cette dernière section, Catherine J. Frieman aborde l'importance capitale de l'archéologie dans la réflexion sur notre passé et la manière dont elle informe notre présent et notre futur. Elle met en évidence le potentiel de l'archéologie à contribuer à la justice sociale, à la réconciliation, et à la compréhension mutuelle entre les cultures. En révélant les histoires des peuples oubliés ou marginalisés, l'archéologie joue un rôle crucial dans la restitution de leurs voix et la reconnaissance de leur place dans l'histoire mondiale.

Frieman discute de cas spécifiques où l'archéologie a mis au jour des injustices historiques, aidant à rectifier les récits biaisés et à promouvoir une vision plus inclusive du passé. Elle souligne également le rôle de l'archéologie dans la sensibilisation aux impacts environnementaux des civilisations humaines et dans la promotion de la durabilité à travers une meilleure compréhension des interactions passées entre l'homme et son environnement.

Cette section conclut en réfléchissant sur le pouvoir de l'archéologie de façonner notre identité collective et individuelle, en nous connectant à notre passé

commun et en éclairant nos choix pour l'avenir. Frieman souligne l'importance de préserver le patrimoine archéologique pour les générations futures et de continuer à raconter les histoires qui émergent de nos fouilles et recherches.

Archaeology as History de Catherine J. Frieman est une exploration profonde de la manière dont l'archéologie nous permet de reconstruire et de comprendre le passé humain. En analysant les lieux, les objets, le temps, et les personnes, Frieman met en lumière l'importance de l'archéologie dans la narration des histoires humaines. Son livre souligne le rôle crucial de l'archéologie dans la formation de notre compréhension du passé, dans la sensibilisation aux questions contemporaines et dans le façonnement de notre futur collectif. Cet ouvrage est une contribution précieuse à la discipline de l'archéologie et à notre appréciation du passé humain.

Faysal Lemjidi

Université Cadi Ayyad de
Marrakech, Maroc